

Journée d'étude « Usages sociaux des formats réduits »
Laboratoire cinéma – Université Rennes 2
20 avril 2018
Coordination : Roxane Hamery
Salle : B 019

La mise sur le marché de formats de projection et de prise de vues dits non professionnels a suscité, dès les années 1920, nombre de discours sur le rôle social du cinéma, sa capacité à distraire, informer et à éduquer les publics les plus divers, accompagnant un vaste mouvement de revendications en faveur d'un droit aux repos et aux loisirs pour les travailleurs, comme pour les enfants.
Profitant de cet engouement et de la possibilité d'acquérir du matériel de projection ou de prise de vues à des prix relativement accessibles, le secteur associatif comme celui de l'éducation multiplieront très tôt les expériences soutenant ce rôle d'émancipation du cinéma.
Il s'agira donc, dans cette journée d'étude, d'envisager les usages sociaux cinéma, du point de vue des discours et/ou de celui des pratiques.

10H-10H15 : Ouverture de la Journée et actualité du laboratoire (Eric Thouvenel)
10H15-10H30 : Présentation de la Journée d'étude (Roxane Hamery)

10H30 – 11H15 : Anne, Gourdet-Marès, « Le projecteur KOK, le cinématographe à l'épreuve des salons »

Robustesse, élégance, légèreté, simplicité de maniement, rendement irréprochable, sécurité absolue, les qualificatifs pour décrire le projecteur KOK révèlent les difficultés qu'ont connu les ingénieurs de la firme Pathé pour réaliser le cinématographe dit de « salon » lorsque Charles Pathé leur confie ce projet en 1906. Le projecteur KOK et son format de film – le 28 mm – définissent une nouvelle forme de technologie cinématographique, accessible à l'amateur profane tant matériellement que techniquement, et surtout, qui soit rassurante pour ce public aisé auquel est destinée cette invention et qui demeure méfiante à l'égard du cinéma qu'elle considère comme populaire, dangereux et complexe. Au-delà de l'élaboration d'un film ininflammable dont le Kok inaugure l'exploitation, cette étude se propose de comprendre comment la conception de ce projecteur établit de nouveaux critères pour créer un nouvel usage du cinéma destiné à la projection en famille. Si l'appareil KOK n'eut pas le succès escompté dés sa commercialisation en 1912, il est intéressant de voir par quel moyen Pathé tenta d'élargir sa clientèle par la suite, et d'observer comment certaines de ces caractéristiques techniques lui ont survécu en jetant les bases du « cinéma chez soi. »

11H15 – 12H : Stéphane Pichelin, « Y a-t-il eu un usage du Pathé Kok ? »
À suivre les quelques allusions qui y sont faites dans la littérature, l'usage du Pathé Kok paraît bien défini : il s'agirait d'un poste de salon, connu et vendu comme tel. Mais la réalité semble un peu plus complexe. D'une part, avant le Première guerre mondiale, le succès commercial du Kok comme cinéma de salon est loin d'être attesté ; d'autre part, ses usages pendant la Guerre restent peu certains mais paraissent concerner surtout de petites et toutes petites exploitations ; enfin, dans l'après-guerre et jusqu'en 1924, ce n'est pas en tant que cinéma domestique que le Kok est promu mais en tant que cinéma scolaire – avec tout aussi peu de succès. En somme, la question des usages du 28mm Kok est peut-être moins celle de ce qu'ils ont été que celle de ce qu'ils ont manqué à être. Devant la rareté des sources directes, l'étude en est menée à travers l'histoire économique et publicitaire.

12H : Discussion
12H30 : Déjeuner

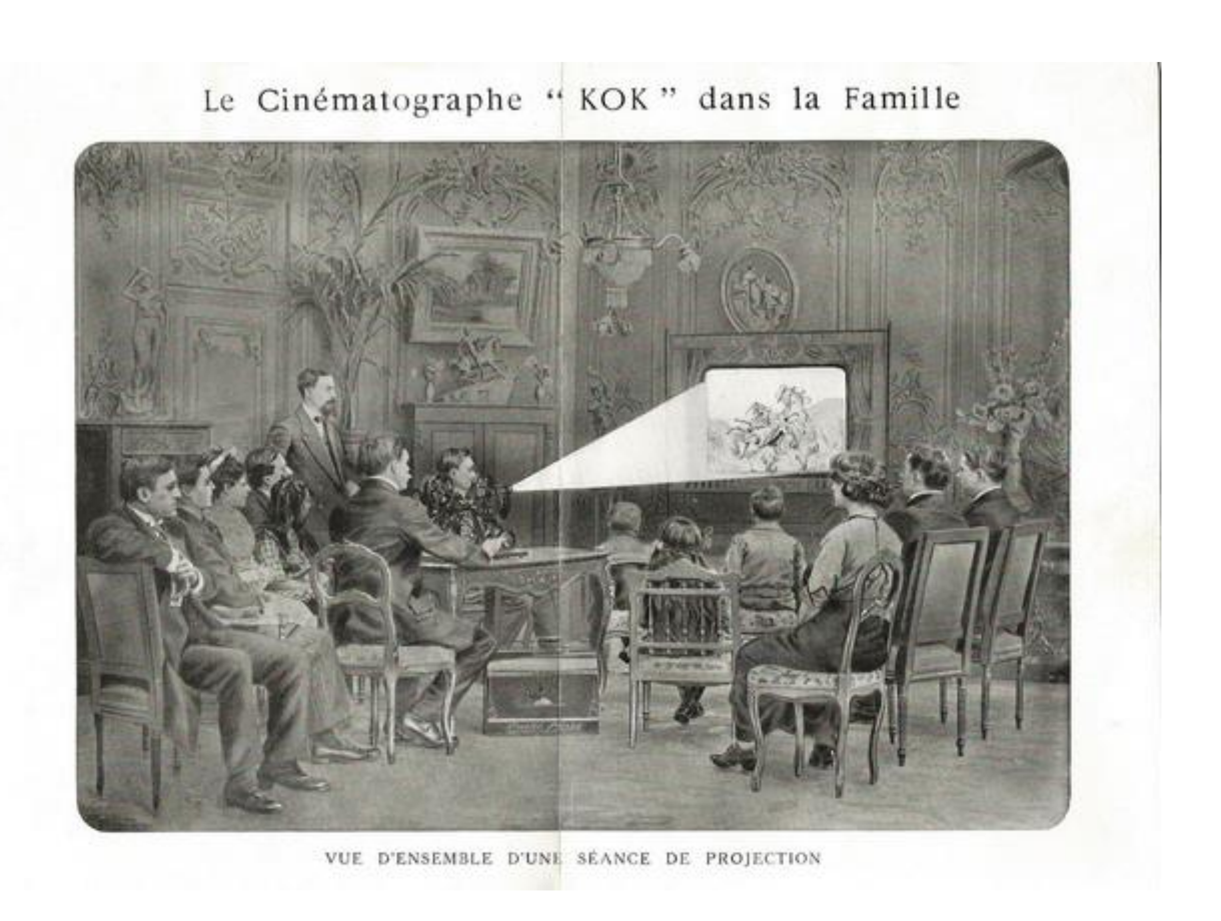
14H30 - 15H15 : Elvira Shahmiri, « Le projecteur Pathé-Baby : le « Cinéma chez soi » et au-delà »
Le projecteur Pathé-Baby, de format inédit 9,5mm, est commercialisé en décembre 1922. Vendu à un prix relativement réduit, petit et maniable, cet appareil fait rentrer l'image animée dans les foyers, moins de trente ans après la naissance du cinéma. Rapidement, et selon la volonté de Charles Pathé, l'appareil dépasse sa mission première de jouet à usage familial et devient plus qu'un objet de divertissement : un outil pédagogique. Les usages de l'appareil se diversifient alors et le projecteur intègre les différents lieux d'apprentissage et de sociabilisation de la jeunesse française du début du 20ème siècle : l'école, les salles de patronages, les salles communales… Les améliorations techniques apportées à l'appareil au fil des années d'exploitation et la richesse du catalogue de films adaptés au format 9,5mm permettent aux projections Pathé-Baby de se diversifier et de s'adapter à différents publics et lieux de diffusion. Dans cette communication il sera question d'aborder la nature même de ces projections dans un environnement privé mais également institutionnel au début des années 1920 jusqu'au milieu des années 1930. Dans quels cadres étaient organisées ces séances, qui assistaient à ces projections et que pouvait-on y voir ?

15H15 - 16H00 : Thomas Godefroy, « *Scénarios familiers, Home-portraits, indiscrétions*... L'intime en question dans le discours pédagogique Pathé-Babyste des années 1920 »
La mise sur le marché de la gamme Pathé-Baby (1922-23), ménageant une conjecture technique propice à la pratique amateur du cinéma, notamment en terme de coût et de simplicité d'usage, a entraîné au fil des années qui ont suivi une augmentation significative du nombre de publications adressées à l'amateur.
Au-delà de la bonne utilisation du matériel, mon hypothèse est que ces publications (manuels, revues spécialisées) tendent également à conditionner un usage social de la caméra, à travers les instructions et les différents *scenarii* et genres de films qu'elles suggèrent de tourner – films exaltant les bonheurs de la vie familiale, mais aussi, de manière plus exceptionnelle, films de « détectives bénévoles », saisissant à leur dépens couples dans la rue ou dames à la sortie du bain. À travers ce projet de communication, il s'agira donc d'interroger les différentes représentations de l'intimité (celle que l'on feint, celle que l'on vole) induites par les manuels adressés au Pathébabyste, et dont les quelques types de films cités dans le titre de cette communication (*Scénarios familiers, Home-portraits, indiscrétions* – Duclair-Northy, 1924) donnent déjà une petite idée.

16H00 - 16H45 : Leslie Dagneaux, « La réalisation de films par les enfants ou les débuts d'une pratique « active » d'éducation cinématographique. Autour de l'expérience de Sacha Ezratty (1955-1959) »

Les milieux d'éducation constituent un terrain d'observation favorable à l'examen des pratiques amateurs du cinéma. Si la caméra pénètre jusque les établissements scolaires dans les années 1920 grâce au format réduit, la pratique du cinéma est, à l'époque, liée à la production de films d'enseignants. L'emploi du format réduit suit l'évolution des pratiques cinématographiques dans la sphère éducative. Il accompagne notamment le développement de l'initiation au cinéma dans les années 1950 et, avec lui, les balbutiements d'une nouvelle activité éducative dans et autour de l'école : la réalisation de films par les enfants. Cette étude vise avant tout à dégager les pratiques nées de cet usage, quels que soient les réseaux, dans un contexte où les idées d'éducation nouvelle bénéficient d'une plus large audience. Elle prend appuie sur l'exemple concret de Sacha Ezratty, animateur de l'UFOVAL et collaborateur du Comité français du cinéma pour la jeunesse, dont l'activité sera mise en perspective avec d'autres expériences proches qui interrogent la pratique du cinéma par les jeunes.

16H45 : Discussion
17H15 : Fin de la journée



VUE D'ENSEMBLE D'UNE SÉANCE DE PROJECTION